Chambre des représentants. — La Chambre a repris mercredi, la discussion du budget de l'agriculture. La gauche était déserte.

La discussion n'a donné lieu, du reste, à aucun incident notable.

M. Houzeau a poussé une pointe contre les droits d'entrée sur les céréales, réclamés récemment par M. de Jonghe d'Ardoye. M. Cartuyvels lui a donné rendez-vous pour l'époque où la Chambre sera saisie de cette question.

Un amendement déposé par MM. Lescarts, Henricot et Steurs, propose de consacrer 500.000 fr. à l'achat de quatre-vingt-dix étalons destinés à la reproduction des chevaux de gros trait.

Signalons un excellent discours de M. le comte de Briey qui a insisté sur le développement de l'enseignement agricole (cours d'adultes et enseignement moyen). Il a applaudi aux subsides alloués par l'Etat aux institutions libres auxquelles sont annexés des cours agronomiques, et a annoncé un amendement augmentant le crédit affecté aux cours d'adultes.

La procession du Saint-Sang à Bruges. — La procession du Saint Sang a parcouru lundi l'ommegang traditionnel, favorisée par un temps superbe.

L'escorte militaire ordinaire accompagnait la procession fondée en souvenir du plus grand fait d'armées des milices communes de Bruges. C'est pour la première fois que les lanciers ouvraient la marche. On admirait beaucoup cette troupe pittoresque.

La procession était présidée par Mgr Lambrechts, évêque de Gand, Mgr l'évêque de Bruges a rejoint le cortège à la rue Neuve. C'est Mgr F... ct qui a donné la bénédiction, place du Bourg.

Le collège échevinal, en uniforme, le conseil communal, les officiers de la police et des pompiers suivaient les membres de la noble confrérie, M. le gouverneur a aussi accompagné le cortège sur une partie du parcours.

Le total des voyageurs arrivé à Bruges pendant les journées des 5 et 6 mai, s'est élevé à 14.853.

Un pénible accident à Heule. — Le nommé Alphonse Verbeke, fils de cultivateur demeurant à Courtrai, retournait mardi soir, vers 11 h. 1/2 de Heule, en compagnie de quelques amis et connaissances. Arrivé à la barrière, il prit malgré la défense du garde, la route du chemin de fer, parce qu'il était ainsi plus rapproché de sa demeure. Un peu plus loin, le train de marchandises de Bruges arriva à toute vitesse et le malheureux, qui avait un peu trop bu, voulant saisir son chapeau qui était emporté par le vent fut pris par la machine dont les roues lui coupèrent les jambes au bas ventre.

Aux cris du malheureux, quelques personnes accoururent. Mais quel affreux spectacle! La victime se tordait là dans une mare de sang, à côté de ses jambes gisantes. Le blessé fut transporté à sa demeure où le docteur Lebon lui donna les soins les plus empressés. Ce fut en vain. Le malheureux mourut à 3 h. de la nuit dans les plus atroces souffrances, après avoir reçu les derniers sacrements. Verbeke n'est âgé que de 22 ans.

Dompteuse blessée à Ixelles. — Hier, à la représentation du *soir*, donnée à la ménagerie de passage à la foire d'Ixelles, le public spectateur a été mis en émoi par une scène vraiment tragique. Au moment où la jeune dompteuse entra dans la cage de l'ours blanc pour y faire ses exercices, celui-ci s'est jeté sur elle, la labourant de ses griffes et cherchant à l'étouffer sous lui. Malgré tous les efforts du personnel, la malheureuse a été retirée de la cage dans un état lamentable. D'après les premières constatations, ses jours seraient en danger.

Un télégramme de Léopold II — A l'issue du banquet des ouvriers belges, qui a eu lieu mardi soir à Paris, M. Carlier a donné lecture d'un télégramme du roi des Belges, par lequel il souhaite de tout cœur le succès de la grande manifestation du travail que la France a organisée.

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du 8 mai.* — Victor Parizel, rue du Tilleul. — Emilienne Samyn, rue de l'Hospice, 6. — Paul Hertel, rue Soult, 67. — Madeleine Jauniau, rue Bernard. — Norbert Delzenne, rue du Pile. — Joseph Maes, rue Watt. — Hortense Monnet, rue du Tilleul. — Auguste Duthoit, rue du Château, 1. — Louise Vilain, rue Blanchemaille, 96. — Pauline Devogel, rue Lannes. — Emile Houtekins, rue de Tournai, 4. — Maria Lapauw, rue de la Fosse-aux-Chênes. — Edouard Truffaut, rue Pierre-de-Roubaix, 82. — *Mariages.* — Louis Porcaux, 32 ans, sans profession, rue Saint-Jean, et Maria Ruse, 22 ans, sans profession, rue Saint-Jean. — Edouard Dejaeger, 25 ans, laveur, rue Decrême, et Emma Deprez 32 ans, ménagère, Grande-Rue, 247. — *Déclarations de décès du 8 mai.* — Edouard Letisonne, 7 mois, rue Saint-Laurent. — Carlos Vergin, 45 ans, tapissier, rue du Fontenoy, 50. — Joseph Delrue, 4 mois, rue Watt, 12. — Franck, présenté sans vie, rue Watt, 51. — Marcel Maton, 4 ans, rue Gay-Lussac 6. — Jean Pollet, 40 ans, teinturier, canal.

TOURCOING. — *Déclarations de naissances du 8 mai.* — Henri Dujardin, rue Vert. — Gerard Holvoet, rue des Coulons. — Jean Deschamps, rue de Wattrelos. — Julien Dezwaene, rue Victor Hugo. — Marguerite Blanchart, rue de la Boule d'Or. — Jean-Baptiste Prouvost, au Virolois. — Richard Messiaen, rue Sainte-Germaine. — Gabrielle Defrenne, à la Croix-Rouge. — Jeanne Coussens, rue de la Cloche. — *Mariage.* — Isaïe Vericpe, 22 ans, télégraphiste, et Jeanne Taffin, 24 ans, sans profession. — *Déclarations de décès du 8 mai.* — Louise Bonnefont, 60 ans 2 mois, sans profession, rue de Gaisnes. — Henri Bowarlet, 16 mois 9 jours, au Blanc-Seau. — Noël Baert, 4 mois 12 jours, aux Phalempins. — Maria Castel, 34 ans, 11 mois, sans profession, au Clinquet. — Florine Locf, 14 ans 10 mois, rue Auber. — Florentine Six, 59 ans 11 mois, sans profession, rue Winoc-Choqueel.

Convois funèbres et Obits

Les amis et connaissances de la famille Alfred VERGIN-DESCHAMPS qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Alfred-Carlos VERGIN, tapissier, décédé à Roubaix, le 7 mai 1889, dans sa 46e année, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le vendredi 10 courant, à 9 heures, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — Les Vigiles seront chantées le jeudi à 6 heures 1/2. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Fontenoy, 50.

Les amis et connaissances de la famille LEFEBVRE-CALLENS qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Philomène-Sophie CALLENS, décédée à Roubaix, le 7 mai 1889, dans sa 44e année, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le vendredi 10 courant, à 8 heures 1/4, en l'église Ste Elisabeth. — L'assemblée à la maison mortuaire, boulevard de Belfort.

Les amis et connaissances de la famille DELREUX, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Pierre-François DELREUX, président du Conseil de Fabrique, veuf de dame Virginie SPRIET, décédé à Leers, le 7 mai 1889, dans sa 88e année, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le vendredi 10 courant, à 10 heures, en l'église de Leers. — L'assemblée à la maison mortuaire, Petite Frontière. — L'Obit du Mois, aura lieu le Jeudi 23 mai 1889, à 10 heures, aux Obits que feront célébrer les membres du Conseil de Fabrique, le mardi 4 juin, à 10 heures; la Confrérie du Saint-Sacrement, le jeudi 6 juin, à 7 heures 1/2; la Confrérie du Rosaire, le mardi 11 juin, à 7 heures, et la Conférence St-Vincent-de-Paul, le jeudi 13 juin, à 7 heures.

FAITS DIVERS

Un journal américain. — Le *World*, de New-York, sert à ses lecteurs plus de 560.000 mots pour cinq sous. Et comme le *World* tire le dimanche à 400.000 exemplaires, il lui faut pour cela 150.000 livres de papier et près de 1.000 livres d'encre d'imprimerie. — Mise en volume de dimension Charpentier, cette édition du dimanche ferait une bibliothèque de quelque chose comme 4.000 000 de volumes, c'est-à-dire deux fois plus que n'en contient notre bibliothèque nationale.

Le *World* emploie, pour ce travail gigantesque, douze presses de dimensions énormes, appelées *quadruples*, qui sont le dernier mot du progrès actuel. Chacune d'elles imprime, plie, découpe, colle et compte, par lots de cinquante, 48,000 parts de seize pages de l'édition totale par heure.

Le *World* a sur ses livres de paye hebdomadaire plus de 1,200 attachés, dont 30 rédacteurs proprement dits, 104 reporters et contributeurs externes, 468 correspondants aux Etats-Unis et dans les autres parties du monde, 275 compositeurs, correcteurs et metteurs en pages, 71 pressiers, etc.

Une armée de petits vendeurs et de gros détailleurs s'arrachent ses éditions dix fois par jour quand passent à fond de train ses petites voitures à travers les plus populeux quartiers de la ville. Il y a six ans, il tirait à peine à 8 millions d'exemplaires par année; en 1888, il a atteint plus de 105 millions et publié 651941 annonces.

C'est une merveille dans ce pays des merveilles.

Les timbres-poste furent adoptés à Londres en 1840. La France n'en fit usage qu'en 1849 et l'Allemagne en 1850. Le prix d'un timbre, pour les amateurs collectionneurs, varie en raison de sa rareté et de la difficulté de se le procurer; c'est quand il n'a plus cours qu'il commence à acquérir de la valeur. En France et en Belgique on fabrique des timbres faux qu'on a soin d'oblitérer pour éviter les poursuites. Le nombre de marchands de timbres, à Paris, dépasse cent cinquante, bien que le Bottin n'en mentionne que huit. Vienne et Amsterdam ont déjà eu leur exposition de timbres-poste avec un certain éclat.

Voici, d'après M. Alph. Maze-Sencier, quelques-uns des timbres les plus chers et les plus rares avec les prix approximatifs pouvant varier dans une certaine mesure, suivant le nombre et le caprice des acquéreurs.

Ainsi tout récemment les journaux ont annoncé qu'un amateur avait acquis au prix de 50 livres sterling (1.250 fr.) un timbre de la Guyane Anglaise 1856!

Les deux Post-Office de l'Ile Maurice, année 1847, 1 penny, rouge, et deux pences, bleu, valent ensemble 1.500 à 2.000 francs!

Les Hawaï de la première émission, le 2, le 5 et le 13 cent. bleus, avec des chiffres entourés d'ornements typographiques sont côtés chacun de 500 à 1,000 fr. et même au-delà. Les deux timbres de l'île de la Réunion 1852, le 15, et le 30 c. azurés, ensemble 1 000 francs. Le timbre de la Guyane anglaise 1856, 4 cent., bleu de 500 à 1,000. Les quatre enveloppes de Prusse 1852, 1,500 francs!

Parmi les collectionneurs fameux on cite M. Ph. Ferrari (Paris), dont la collection incomparable a coûté 1,500.000 fr. L'auteur (le fils de la duchesse de Galliera) la continue à grands frais, Arthur de Rothschild (Paris), dont la collection est estimée à 300,000 fr. Philbrick (Angleterre), collection estimée à 300,000 fr.

Après ces intrépides trimbrophiles, les petits collectionneurs de 100,000 fr. ne comptent pas.

Maux de tête

Coudrecieux (Sarthe), le 15 août 1888. — *Je souffrais de violents maux de tête qui se portaient au cerveau; après avoir pris deux boîtes de Pilules Suisses (1 fr. 50 la boîte), j'ai été guéri complètement.* (Sig. lég.) HENRI HALOUIN. 194601

TABLEAU DE STATISTIQUES

L'édition commerciale du *Journal de Roubaix* et le *Bulletin des Laines* ont publié un tableau dans lequel ont été réunis des renseignements bons à consulter par le commerce et l'industrie des laines.

Des tableaux graphiques permettent de suivre les fluctuations de cours des peignés et des laines brutes durant les dernières années.

Ces tableaux sont en vente, au prix de un franc, dans nos bureaux, à Roubaix, rue Neuve, 17, et à Tourcoing, rue des Poutrains, 42.

VARIÉTÉS

AU GROENLAND

La brume. — L'Archipel côtier. — Les ruines scandinaves. — La végétation. — Assaut donné à la banquise.

Après avoir trouvé dans la baie de Disko, par 70° de latitude, des horizons lumineux, des verdures, nous nous retrouvons plus au sud, au milieu de la brume qui couvre le détroit de Davis, en route pour Julianehaab, la métropole du Groenland méridional. A vingt mètres devant soi, on ne voit rien. De temps à autre le brouillard blanchit, un gros glaçon passe près du bâtiment projetant une lueur falote puis tout redevient gris. Et cela dura neuf jours.

Le 13 août, le soleil reparait enfin faisant miroiter comme un bain de mercure, la mer couverte de nappes de glace. Rongés par la fonte, disloqués par les vents, ces glaçons ne présentent aucun obstacle à notre marche vers la côte du Groenland qui se lève là-bas dans une buée violette, et bientôt nous entrons dans l'archipel côtier. De tous côtés, des montagnes à pic au-dessus de la mer, des îles, des caps, des baies, des fjords aux allures de fleuves, pénétrant à dix, vingt, trente et même quarante lieues dans l'intérieur du continent entre deux escarpements de mille mètres droits comme des murs. Toutes ces eaux au milieu des terres, et toutes ces terres au milieu des eaux, vous laissent l'impression d'un pays en train d'émerger.

— Le vaisseau le « Hridbjœrn » avance droit sur un cap; à quelques encâblures il vire et pénètre dans une ruelle d'eau entre deux montagnes.

Un peu plus loin, cela change. La passe s'élargit pour devenir un lac entouré de hautes falaises; puis, les rives s'abaissent, et derrière un entassement de rochers fauves, l'immense rondeur du glacier qui couvre tout le Groenland bouche l'horizon. On dirait une planète blanche tombée du ciel et encastrée au milieu des montagnes qui ne laissent voir qu'une section de sa courbure. De l'autre côté, entre deux îles, apparait la plaine de l'océan. A perte de vue, des cathédrales des clochetons, des minarets de glace, On croirait apercevoir les ruines d'une ville blanche d'Orient. Et avec cela un ciel bleu sous lequel les glaçons semblent un contre-sens de la nature.

Après une navigation de deux jours au milieu de cet archipel extraordinaire, nous arrivons à Julianehaad. La ville est d'importance, certes, et justifie de sa réputation de capitale. Dix-sept baraques en bois et une quarantaine de huttes, avec une population de trois cents Esquimaux! Dans tout le Groenland, grand comme deux fois la France, il n'y a pas deux centres aussi considérables. Ajoutons qu'ici habitent les gros bonnets de l'administration danoise, un résident et ses deux commis, un pasteur et un médecin. Un docteur qui n'a pas à craindre la concurrence, c'est bien celui de Julianehaad. Son plus proche confrère demeure à cent lieues d'ici. Pauvres gens que ces fonctionnaires! neuf mois de l'année ils sont bloqués par les glaces sur ce rocher sans aucune communication avec l'Europe et, durant l'été, trois ou quatre navires seulement réussissent à percer la banquise. Aussi quel accueil ils nous font! C'est à croire que l'isolement rend l'homme meilleur.

Pendant que le « Hridbjœrn » charge une cargaison d'huile de phoque, la principale production du Groenland, nous partons en excursion. De route et de sentier il n'y a pas de trace dans tout le pays; les seuls chemins sont les fjords qui pénètrent en replis sinueux au milieu des montagnes, et le seul moyen de transport l'*oumiak*, une baignoire en peau tendue sur une carcasse en bois. Cette embarcation est spacieuse; elle cale peu d'eau et porte une lourde charge; son seul inconvénient est de chavirer facilement et de couler au premier accroc fait dans sa coque transparente. Non moins singulier que le canot est l'équipage. Il se compose de six femmes et d'un seul homme. Toute la journée ces dames rament pendant que l'Esquimau, assis bien tranquillement à l'arrière, fume sa pipe, en gouvernant l'embarcation.

Notre expédition est complétée par un « hayak. » C'est une périssoire en peau également, longue de cinq mètres et large de cinquante centimètres, dans laquelle un seul homme peut prendre place en s'y emboitant par une étroite ouverture ménagée dans le pont. De loin, à voir cette chose noire effilée, qui bat l'eau en cadence, cela semble un gros insecte couronné à la surface de la mer. Suivant l'expression très juste de M. Charles Edmond, le « hayak » est un chef d'œuvre d'industrie primitive; il tient parfaitement la mer par le gros temps, mais malheur à l'Esquimau s'il perd l'équilibre dans le choc d'une lame; emprisonné dans son canot, il est infailliblement noyé. Pour manœuvrer le « hayak » l'adresse du vélocipédiste est nécessaire.

A quelques kilomètres à peine de Julianehaab un fort vent contraire nous empêche d'avancer. Afin d'éviter un accident il faut atterrir au plus vite. Nous tirons l'« Oumiak » sur la rive, le retournons, puis le chargeons de pierres. Sans cette précaution la brise pourrait l'enlever comme une feuille de papier. Après quoi la tente est dressée et pendant trente-six heures nous attendons le calme. Dans ces déserts l'homme est prisonnier des éléments. Nos habitudes de chemins de fer et de bateaux à vapeur nos le font trop oublier.

La tempête passée, quelques heures de navigation nous amènent à Kakortok. Il y a là sur le bord du fjord une série de ruines datant de la première colonisation scandinave. On sait que le Groenlandais a été découvert au neuvième siècle par des Islandais, et que ces Islandais y ont fondé des établissements. Pendant plusieurs siècles, ces colonies ont été très florissantes; d'un côté elles commerçaient avec l'Europe et, d'autre part, elles envoyaient vers l'Ouest de hardis aventuriers qui découvraient l'Amérique. Vers le douzième siècle, elles comptaient deux cent quatre-vingts fermes, seize églises et deux couvents. Mais à partir de 1484, les relations entre l'Europe et le Groenland furent interrompues pour une cause que nous ignorons et le sort des colonies scandinaves est resté inconnu, les anciens Normands ne nous ont laissé que le témoignage muet des constructions qu'ils avaient élevées.

Il y a à Kakortok la ruine moyen âge la plus importante du Groenland, une petite église dont les murs sont encore debout. Tout autour se trouvent des soubassements faits d'énormes pierres dont les dimensions et le mode d'assemblage rappellent l'appareil dit cyclopéen, des entassements circulaires de blocs dans lesquels les archéologues reconnaissent des parcs à bestiaux. Mais laissons ces mœllons anonymes pour regarder le paysage. il est bien plus instructif pour l'histoire, que ces amas de pierres. Partout s'étendent des pelouses bien fournies, et partout apparaissent des buissons de saules et de bouleaux. Plusieurs vallées voisines contiennent même de véritables arbres, des bouleaux gros comme des poteaux télégraphiques dont la taille atteint quelques mètres.

Tout le paysage a une teinte verte très accusée qui nous explique le nom de *Groenland* (Terre verte) donné à ce pays par les anciens Normands. Il y a neuf siècles, lorsqu'Eric le Rouge aborda dans cette région en découvrant le Groenland, toutes ces nappes de verdure qui parsèment les rives des fjords ont dû l'étonner, et les bouleaux rabougris, épars dans les ravins lui ont paru sans aucun doute de véritables phénomènes végétaux, lui qui venait de l'Islande désolée. A ses yeux habitués à la vue de rochers stériles cette terre était réellement un pays vert, et en donnant le nom de « Groenland » il a simplement traduit l'impression qu'il avait éprouvée en atterrissant.

Mais quittons ce grave sujet pour revenir à Julianehaab où il y a fête. Presque tous les soirs, pendant la relâche du « Hridbjœrn », un bal est organisé au son d'un mauvais violon sur la pelouse caillouteuse derrière la ville, et il faut voir avec quel entrain les Groenlandaises y prennent part. Ne croyez pas qu'elles exécutent des danses nationales. La polka, la valse, les différents quadrilles n'ont aucun secret pour elles; jamais elles ne commettent une erreur dans les mouvements compliqués des Lanciers et jamais elles ne perdent la mesure en valsant, De temps en temps pour se reposer, les danseuses improvisent un concert. A notre demande elles exécutent plusieurs airs esquimaux d'une mélancolie touchante, mais *Mandolinata* et le répertoire de nos cafés-concerts ont leur préférence. Allez donc au cercle polaire pour entendre le *Bout du bi du banc.*

Le chargement du « Hridbjœrn » est achevé beaucoup trop tôt au gré de nos désirs. Il faut partir. Le navire lève l'ancre au milieu des acclamations de la population et des décharges du pierrier qui constitue toute la défense de Julianehaab. On nous salue comme des soldats qui vont au combat. Dans quelques heures nous allons en effet livrer bataille; nous allons donner assaut à la banquise qui bloque la côte de Julianehaab. La lutte sera vive, mais l'habileté du commandant et la solidité du bâtiment nous donnent pleine confiance dans l'issue du combat. A quelques milles du port, nous rencontrons les les premiers glaçons et bientôt nous voici au milieu de la banquise. A perte de vue elle s'étend en larges flaques serrées avec de gros « sebergs » dressant leur masse architecturale au milieu de la plaine blanche. Pas le moindre mouvement dans tous ces blocs; sous sa couverte de glace la mer est inerte, morte. Çà et là cette carapace est lézardée d'une fêlure, remplie par un étroit canal. C'est la seule route qui nous soit ouverte. Le navire s'y engage lentement en frôlant la glace. Au bout de ce chenal, toute issue nous est fermée par un large bloc. Les officiers montent dans la mâture, observent le champ de glace, puis donnent l'ordre d'avancer. Derrière l'obstacle qui nous barre la route, on pourra passer; il s'agit seulement de le renverser. Le « Hridbjœrn » s'élance contre le glaçon qui nous arrête, et le frappe comme un bélier de son étrave bardée de fer. Dans l'abordage le navire se déjauge, reste une seconde immobile, l'avant monte sur le bloc, puis retombe à flot en brisant la glace. Elle est épaisse et résistante cette glace; le choc n'en détache que quelques mètres carrés, mais la brèche pratiquée est suffisamment large pour donner passage au bâtiment. Un peu plus loin, nouvelle alerte; la passe est de nouveau barrée; on recommence la même manœuvre et elle réussit. Pendant quinze heures le « Hridbjœrn » se fraye ainsi de vive force un chemin à travers la banquise.

Maintenant voici la mer libre, au fond de laquelle nous cherchons vainement une terre. Derrière les glaces, le Groenland a disparu dans un rayonnement de lumière dont notre œil conservera longtemps l'éblouissement. Il n'y a plus autour de nous que la grande plaine de l'océan, monotone et ennuyeuse comme la vie civilisée dans laquelle nous rentrons.

CHARLES RABOT.

HIPPODROME DE ROUBAIX. — 30 Chevaux. — 50 Artistes, pour la première fois à Roubaix. — Cirque F. LEHMANN, troupe équestre française, sous la direction de Mlle Fanny Lehmann, écuyère des Cirques de Paris. Jeudi 9 mai, à trois heures après midi, brillante matinée spécialement organisée pour les familles qui ne peuvent assister à la représentation du soir. — Festival équestre. — A 8 heures 1/2 du soir. — Soirée monstre. — Succès de M. O'Kill, le plus fort ventriloque de l'époque, grand succès des Folies Bergeres de Paris. — Début de M. Onra, célèbre gymnasiarque, créateur de l'exercice l'Homme Obus. — Wilton et Mora, les champions des 3 barres fixes, les plus forts du monde. — Mlle Juliette Legoutte, travail en grande vitesse, saut du gant. — Mlle Fanny Lehmann avec ses chevaux dressés en haute école et en liberté. — Succès désopilants de la troupe Mansuy, célèbre troupe composée de 7 personnes surnommées à juste titre Les Rois du Tapis. — Nombreux intermèdes comiques par 14 clowns. — Excellent orchestre sous la direction de M. Rivizza.

Prix des places: Fauteuils et loges, 3 fr.; pourtour, 2 fr.; premières galeries, 1 fr. 25; deuxièmes galeries, 60 c — Pour la location au bureau du Gérant, rue des Longues-Haies.

BIBLIOGRAPHIE

Notes sur le travail des laines cardées

(*Nature des laines, dégraissage, lavage, épaillage, teinture, mélanges, ensimage, louvetage, cardage, filature, opérations préliminaires du tissage, tissage, apprêts*), par L. SIMON, ingénieur, ancien élève des Ecoles nationales d'Arts et métiers, ancien ingénieur chef des travaux des établissements Ve A. Mercier et L. Mercier, de Louviers (Eure), professeur directeur de l'Ecole francaise de bonneterie à Troyes (Aube), *ouvrage honoré d'une souscription du Ministère du Commerce et de l'Industrie et d'une souscription du Ministère de la Guerre.*

Cet ouvrage est divisé en deux parties, dont la première, composée seulement de quelques pages, indique les principales catégories de laines; elle fait connaitre les signes distinctifs des laines peignées et des laines cardées, et donne l'énumération et le but de chacune des opérations qui doivent être pratiquées depuis la tonte des laines sur le dos des moutons, jusqu'au moment où le drap est prêt pour être livré au commerce. Elle indique aussi les régions de notre pays où cette industrie est pratiquée. Cette première partie peut donc donner une idée exacte de ce qu'est la fabrication des draps.

La seconde partie renferme la théorie complète de chacune des opérations énumérées par la première. Elle donne pour chacune d'elles une description précise, résumée autant que possible, en même temps qu'elle indique les machines et appareils employés, leur mode de fonctionnement et les précautions recommandées.

Cet ouvrage a d'abord été publié par la Société des anciens élèves des Ecoles nationales d'Arts et Métiers, dans son *Bulletin technologique*, n° 8, (Août 1888). L'auteur l'a écrit avec cette pensée que l'on peut trouver en France des machines, des appareils des tissus que l'on va chercher à l'étranger.

Son ensemble contient les documents nécessaires *à ceux qui ont à apprécier la structure et la qualité des draps*; il renferme en même temps tous les premiers éléments nécessaires *à l'éducation technique de ceux qui se préparent à s'occuper de leur fabrication.* Il est accompagné de planches explicatives.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 852e livraison (11 mai 1889). Texte: L'Epave mystérieuse, par Mme de Nanteuil. — L'eau du ciel, par Claire Chemin. — Tout droit, par ***. — Les oiseaux de volière: le Rossignol, par E. Austin.

Dessins de: Ed. Zier, Myrbach, etc. etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Les arbres fruitiers. — Les personnes qui désirent des renseignements sur la conduite des arbres fruitiers, les trouveront dans le traité d'arboriculture de M. Griffon, professeur en chef à l'école d'arboriculture de Tournai. Ce traité vient de paraître en deuxième édition; on peut se le procurer à la librairie du **« Journal de Roubaix »**, 17, rue Neuve.

OUVERTURE DE LA SAISON D'ÉTÉ

AUX

Fabriques Parisiennes

16, Rue du Vieil-Abreuvoir, 16

ROUBAIX

MAISON A REMIREMONT (Vosges), 35, Grande-Rue
MAISON A PARIS, Rue de la Jussienne, 11

GRANDE

SPÉCIALITÉ DE BLANC

Trousseaux et Layettes

Grande mise en vente pour cette saison de modèles nouveaux pour

TROUSSEAUX ET LAYETTES

ainsi qu'une quantité considérable d'articles pour enfants, tels que:

Robes, Tabliers, Douillettes, Pelisses, Robes de baptême, etc.

RIDEAUX EN TOUS GENRES

CHOIX CONSIDÉRABLE

DE LINGERIE FINE

GRAND ASSORTIMENT DE

DRAPS & TAIES

brodés

Prix exceptionnels

Broderies en tous genres

Spécialité de Bandes et Entredeux

à la main

Dépôt de Toiles des Vosges

ET

LINGE DE TABLE

garantis à l'usage

CHIFFRES ET BRODERIES

A FAÇON

Grand choix

d'Articles pour 1re Communion

Maison reconnue depuis de longues années pour offrir les plus GRANDS ASSORTIMENTS, vendre le MEILLEUR MARCHÉ et entièrement de confiance.

PRIX-FIXE *marqué en chiffres connus*

16, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix

19346

MÉDECINE *Maladies* de la *Gorge*, de la *Voix* et de la *Bouche*, effets pernicieux causés par le traitement *mercuriel* et le *tabac*. — Faites usage des **Pastiles de Dethan**, au sel de Berthollet. La boite, **2 fr. 50.**

Maladies de l'*estomac* et des *intestins, digestions pénibles, manque d'appétit, aigreurs, renvois, vomissements, diarrhée, coliques*, etc. — Faire usage des **Pastilles** et des **Poudres de Paterson**, au bismuth et magnésie. — Pastilles **2 fr. 50**; Poudres: **5 fr.**

App auvrissement du sang, faiblesse de tempérament, manque d'appétit, fièvres, maladies nerveuses. — Faites usage du **Vin de Bellini** au quinquina et colombo, *fortifiant, digestif, fébrifuge* et *anti-nerveux*, il est recommandé aux *enfants*, aux *femmes délicates* et aux *personnes affaiblies par l'âge*, la *maladie* ou les *fatigues de toute nature.* La bouteille **4 fr.**

DETHAN, pharm., 23, rue Baudin, à Paris et dans les principales pharm. de France. 1888

LE PALLADIUM

Société d'assurance mutuelle contre les risques de guerre, d'insurrection et d'émeute. Siège social à Paris, 31, rue Le Peletier.

Cette société, qui inaugure un système nouveau, étend sa garantie aux risques corporels et aux risques matériels. Elle s'adresse plus spécialement aux armées de terre et de mer, à leurs réserves, à l'armée territoriale, aussi bien en temps de guerre que pendant le service en temps de paix.

S'adresser à M. Deconninck-Dumortier, 51, rue de Latte, à Tourcoing. 19151

GOFFIN et GABEREL

48, Rue de l'Epeule, Roubaix

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS

MAÇONNERIE, DALLAGES, CITERNAGES

PIERRES & MARBRES

SIMILI PIERRE, PLAFONNAGE

CRÉDIT LYONNAIS

ROUBAIX, **2, rue de la Gare**, ROUBAIX
TOURCOING, 3, rue de l'Hôtel-de-Ville

Le **Crédit Lyonnais** ouvre des comptes-courants et escompte les effets de commerce à de conditions très reduites. 34919—17984

LE MASSON

Dentiste-Expert

Dents et Dentiers perfectionnés

Rue de l'Espérance, 6, Roubaix

A.BOUTRY, ENTREPR

36, rue de l'Espérance, Roubaix

TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS

SPÉCIALEMENT:

VOIRIE: Pavages, Sables et Graviers

NIVELLEMENTS DE TERRAINS

AVEC GRAND MATÉRIEL

Fourniture et pose de voies ferrées

BATIMENT: Couverture, Zinguerie et Plomberie

Réparations. Grande célérité

BULLETIN FINANCIER

Paris, 9 mai. — Au début marché nul et sans animation avec légère tendance générale au recul. Mais aux approches de la clôture, la nouvelle de la réouverture des négociations commerciales avec l'Italie a circulé avec insistance et la hausse importante de l'Italien qui progresse de 97.55 à 98.20, cours de fermeture d'aujourd'hui, permet d'accorder quelque créance à ce bruit. Nos rentes sont en progrès peu importants, mais suffisant, à notre avis, étant donné le niveau atteint.

Le 3 0/0 finit à 87.82, le 4 1/2 à 106.15. Parmi les valeurs dont nous avons à constater la fermeté, il convient de signaler en première ligne le Suez qui clôture à 2422 après 2425. Le Foncier gagne 5 francs à 1360. La Banque de Paris 767, le Lyonnais 695, la Banque d'Escompte 638. Ce dernier établissement va mettre en souscription publique 74.850 obligations hypothécaires de 500 fr. La Compagnie des chemins de fer de Saragosse à la Méditerranée société au capital de 12 1/2 millions est libérée de moitié.

Le gouvernement Espagnol a accordé une subvention de 6.483,480 francs. ces obligations se négocierait sur les grands marchés de Paris de Londres, de Bruxelles. Au point de vue industriel l'affaire en question présente toutes les garanties désirables. A ce point de vue du placement les conditions sont avantageuses.

Les obligations sont émises à 276 fr. avec bonification de 1 franc pour la libération à la répartition, soit 275 fr. net.

Elles sont remboursables à 500 fr. en 93 années courant du 1er octobre 1888. Le revenu de 15 fr. est payable par semestres en octobre et avril. Le placement ressort à 5 1/2 0/0 prime d'amortissement en sus.

MARCHÉ LINIER DE LILLE

du mercredi 8 mai

LINS. — Achats restreints aux besoins du moment en lins wallons, de Bergues et de Douai sans grande fluctuation de prix.

Les marchés belges des Flandres, ainsi que ceux de Hollande, deviennent nuls et introuvables. Prix irréguliers.

Affaires on ne peut plus calmes en lins de Russie de tous genres et prix en faveur des acheteurs. Change à 3 mois de St-Pétersbourg sur Paris: 273.

ETOUPES. — Achats pour les besoins du moment et prix excessivement faibles.

FILS. — Cette semaine les affaires se sont bornées aux besoins immédiats. Prix sans variation.

TOILES. — Le tissage n'écoule pas sa production, le peu de stock qu'il fait ne remplace pas le vide produit par la saison d'hiver. La vente sur place est nulle; il se fait quelques réassortiments par les voyages et la correspondance.

JUTES. — Affaires peu actives et prix sensiblement plus faibles dans tous les genres.

CHANVRES. — Aucun changement à signaler.

Le directeur gérant: ALFRED REBOUX

ROUBAIX. Imp. ALFRED REBOUX rue Neuve 17

MARCHÉS A TERME

Cours du 9 Mai 1889

LAINES PEIGNÉES

MOIS de LIVRAISON	ROUBAIX-TOURCOING — Peignés laines mères de La Plata et de l'Uruguay — Type supra irréductible: Cours de la veille	Cours du jour	Qualité peigné de fabrique 1: Cours de la veille	Cours du jour	Qualité peigné courant 2: Cours de la veille	Cours du jour	ANVERS (par voie télégraphique) — Peignes Buenos-Ayres — Français A: Cours de la veille	Cours du jour	Français G: Cours de la veille	Cours du jour	Allemands B: Cours de la veille	Cours du jour	Allemands M: Cours de la veille	Cours du jour
Janvier	... »	... »	... »	597 ½	... »	570 »	572 ½	577 ½	600 »	600 »	592 50	590 »	605 »	605 »
Février	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »
Mars	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »
Avril	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »
Mai	610 »	610 »	590 »	590 »	570 »	570 »	567 ½	565 »	600 »	600 »	587 ½	587 ½	605 »	605 »
Juin	... »	... »	592 ½	592 ½	567 ½	567 ½	570 »	572 ½	600 »	600 »	592 ½	592 ½	605 »	605 »
Juillet	... »	... »	592 ½	595 »	570 »	570 »	572 ½	575 »	600 »	600 »	595 »	597 ½	605 »	605 »
Août	... »	... »	595 »	595 »	572 ½	575 »	572 ½	577 ½	600 »	600 »	595 »	597 ½	605 »	605 »
Septembre	... »	... »	595 »	595 »	572 ½	575 »	572 ½	577 ½	600 »	600 »	595 »	597 ½	605 »	605 »
Octobre	... »	... »	595 »	597 ½	572 ½	575 »	572 ½	577 ½	600 »	600 »	595 »	597 ½	605 »	605 »
Novembre	... »	... »	595 »	595 »	570 »	575 »	572 ½	577 ½	600 »	600 »	595 »	597 ½	605 »	605 »
Décembre	... »	... »	595 »	595 »	570 »	570 »	572 ½	577 ½	600 »	600 »	595 »	595 »	605 »	605 »

LAINES BRUTES

MOIS de LIVRAISON	ROUBAIX-TOURCOING — Laines en suint de Buenos-Ayres — TYPE 1 (Correspondant au type prima bonne courante à peigné du Havre) — Cours de la veille: de 11 h. 1/2	de 4 h. 1/2	Cours du jour: de 11 h. 1/2	de 4 h. 1/2	TYPE 2 (Correspondant au type prima bonne courante à peigne d'Anvers) — Cours de la veille: de 11 h. 1/2	de 4 h. 1/2	Cours du jour: de 11 h. 1/2	de 4 h. 1/2	LE HAVRE (par voie télégraphique) — Buenos-Ayres 1a BONNE COURANTE 36 0/0 — cours de la veille: matin	soir	Cours du jour: matin	soir	ANVERS (par télégraphe) — Buenos-Ayres 1a COURANTE 34 0/0 — Cours de la veille	Cours du jour
Janvier	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	170 »	170 ½	170 ½	170 ½	... »	... »
Février	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	170 »	170 ½	170 ½	170 ½	... »	... »
Mars	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »
Avril	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »
Mai	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	171 »	171 ½	172 »	172 »	163 »	163 »
Juin	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	172 ½	173 »	173 ½	173 ½	163 »	163 »
Juillet	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	172 ½	173 »	173 ½	173 ½	163 »	163 »
Août	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	173 »	173 ½	174 »	174 »	163 »	163 »
Septembre	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	173 »	173 ½	174 »	174 »	163 »	163 »
Octobre	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	173 »	173 ½	174 »	174 »	... »	... »
Novembre	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	171 »	172 ½	173 »	173 »	... »	... »
Décembre	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	170 »	171 ½	172 »	172 »	... »	... »